

La Prolétarienne, l'Union, La Ménagère..., Les coopératives ouvrières de consommation dans la Basse-Loire (1880-1980),
Robert Gautier. Nantes, Editions du Centre d'histoire du travail, 2012, 176 p.

Michel Dreyfus

Number 326, October 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1016875ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1016875ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Recma

ISSN

1626-1682 (print)

2261-2599 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dreyfus, M. (2012). Review of [*La Prolétarienne, l'Union, La Ménagère..., Les coopératives ouvrières de consommation dans la Basse-Loire (1880-1980)*, Robert Gautier. Nantes, Editions du Centre d'histoire du travail, 2012, 176 p.] *Revue internationale de l'économie sociale*, (326), 106–108.
<https://doi.org/10.7202/1016875ar>

plus par le bien-être et l'environnement de ceux qui y participent. Il devrait constituer aussi une ouverture précieuse et un fil d'Ariane pour celui qui désire s'initier à ce monde complexe et en comprendre la dynamique.

Edith Archambault ●

Les monnaies du lien

Jean-Michel Servet. *Presses universitaires de Lyon*, 2012, 455 p.

L'ouvrage est organisé autour de deux textes rédigés à plus de trente ans d'intervalle. Le premier, datant de 1981 et occupant les deux tiers du volume, propose une dissertation sur l'histoire des paléomonnaies et des fonctions monétaires. L'auteur définit et illustre les paléomonnaies comme des moyens d'alliance, de compensation ou de réparation et des instruments de prestige. « Elles servent de moyen d'échange que l'on dit "social" en pensant pouvoir, par ce qualitatif, les opposer aux instruments du marché et des contreparties de leurs échanges » (p. 322). Une illustration originale de cette notion correspond aux usages des fleurs dans les rencontres ou les cérémonies au sein des sociétés occidentales.

Au-delà des fonctions monétaires parfois trop rapidement appliquées aux paléomonnaies, le second texte, récent, réaffirme l'idée que ces monnaies « font [aussi] lien » dans toutes les sociétés. En effet, « [leurs] membres se pensent en relation solidaire d'interdépendance au-delà des notions de dette ou de don ». Mais si les paléomonnaies « ne paient pas et donnent forme aux relations sociales » en maintenant le lien (p. 325), les monnaies modernes, dans leur ambivalence rappelée par André Orléan et Michel Aglietta, libèrent des relations de servitude et de dépendance tout en opérant une rupture dans les relations sociales réduites à une rencontre entre offre et demande, objectivée par l'argent. Ne subsistent alors, comme l'avaient déjà souligné Marx et Engels, que le « froid intérêt » et les « dures exigences du paiement comptant » (p. 362). Mais, avec le développement des instruments

monétaires, se diffuse également « un processus de codification et de normalisation dans des champs d'usage différents, hiérarchisés de façon diverse selon les sociétés » (p. 338). D'un point de vue socioéconomique, l'usage des monnaies est donc loin d'être « neutre ».

L'ouvrage, érudit par la littérature (anthropologie, ethnologie, récits de voyageurs) qu'il mobilise (cinquante pages de bibliographie), mais circonscrit à un travail documentaire, se lit agréablement par les exemples et les commentaires de l'auteur sur les formes matérielles et les usages fiduciaires des monnaies. Concernant les lecteurs de la *Recma*, la pertinence de l'analyse monétaire qui découle des exemples recensés appartient surtout au débat académique entre anthropologues, ethnologues et, peut-être, certains socio-économistes. On restera néanmoins quelque peu sur sa faim quant à l'ambition annoncée de l'ouvrage de contribuer à la construction de l'économie solidaire comme une issue théorique et pratique à la crise – sujet qui n'est pas abordé dans le texte, sinon en creux, par son analyse de la monnaie.

François Doligez,

Iram, université Rennes-1 ●

La Prolétarienne, l'Union, La Ménagère... Les coopératives ouvrières de consommation dans la Basse-Loire (1880-1980)

Robert Gautier. *Nantes, Editions du Centre d'histoire du travail*, 2012, 176 p.

Les travaux portant sur l'histoire de la coopération, qu'elle soit de consommation ou de production, sont rares. En dépit d'une production éditoriale impressionnante, l'histoire de certaines composantes du mouvement social, et en particulier le mouvement coopératif, reste largement à écrire. Alors que celle de la mutualité commence à intéresser les historiens depuis trois décennies, l'histoire de la coopération depuis la Grande Guerre est encore fort mal connue. Une lacune d'autant plus étonnante que ce mouvement occupe

une place considérable dans la vie politique et sociale de notre pays depuis deux siècles. Mais il faut également se féliciter de la publication de cet ouvrage, fruit d'une thèse, pour sa qualité : il offre un tableau remarquable de la coopération de consommation durant un siècle dans la Basse-Loire, région où elle fut forte.

Un récit chronologique

Robert Gautier organise son récit en six grandes parties chronologiques. Durant les temps héroïques (1880-1914), l'implantation rapide de la coopération accompagne celle du mouvement socialiste ; mais les coopérateurs sont aussi capables de construire un réseau autonome durant cette période. Puis, pendant la Grande Guerre, le mouvement coopératif participe, comme dans d'autres régions de France, à la lutte contre la vie chère. Il éprouve toutefois de grandes difficultés à le faire dans la région nazairienne, en dépit de la multiplication des initiatives étatiques et patronales. Durant l'entre-deux-guerres, l'Union des coopérateurs de Loire-Inférieure (UDC) se développe d'abord rapidement, dans le contexte économique relativement favorable des années 20. La décennie suivante sera plus contrastée, et ce pour trois raisons.

L'UDC affronte en effet plusieurs épreuves très différentes, mais qui l'affectent toutes. Elle est frappée par la crise économique qui touche le pays à partir de 1930. La même année, les coopérateurs de Loire-Inférieure vivent un drame avec la disparition d'une partie de leurs dirigeants lors de la catastrophe maritime du *Saint-Philibert*⁽¹⁾. Quatre ans plus tard, l'UDC est fragilisée par le fiasco de la Banque des coopératives de France. Sous le Front populaire, la coopération se rapproche de la CGT et davantage encore de la SFIO, qui exerce sur elle une véritable mainmise. Puis, à partir de 1940, les coopératives doivent subir l'Occupation et participer au régime de Vichy. Elles s'interrogent sur leur place dans

les nouvelles institutions coopératives que le régime veut mettre en place, avant de survivre aux combats et aux difficultés de la Libération. Vient alors le temps de la reconstruction (1945-1950). La renaissance des coopératives est lente dans cette région sinistrée : concurrencées par les coopératives d'entreprise, elles doivent inventer de nouvelles relations sociales. Enfin, les trois dernières décennies (1950-1987) voient un essor considérable des coopératives, qui bénéficient du contexte favorable de la société de consommation. Pourtant, elles ne sont pas capables de s'adapter et sont entraînées dans la chute de la Fédération nationale des coopératives de consommateurs (FNCC) à partir de 1986-1987. Une nouvelle période va s'ouvrir alors.

Des liens forts avec le mouvement ouvrier

Au-delà du récit chronologique, Robert Gautier décrit très bien les liens que noue la coopération de consommateurs avec les syndicats, en particulier la CGT, comme avec les deux grands partis ouvriers que sont la SFIO et le PC. Il pointe ainsi les tensions qui apparaissent parfois entre ces différents acteurs, tous extrêmement sourcilleux de leur préséance. L'auteur montre l'importance de la domination socialiste sur les coopératives, alors que le poids du communisme y est bien moindre, en raison notamment du peu d'intérêt de ses militants pour s'y investir. Il confirme qu'en dépit de quelques réussites locales la coopération communiste fut secondaire durant l'entre-deux-guerres et bien plus réduite encore après la Libération. Il fournit également un tableau très précieux de la coopération de consommation durant la Seconde Guerre mondiale.

Toutefois, cette période difficile et très particulière attend encore son historien. La monographie réalisée par Robert Gautier n'en est pas moins riche pour de futures recherches sur ces quatre années. Sur un autre plan, il fait très bien revivre la sociabilité, qui est l'une des grandes caractéristiques de la coopération. Il évoque bien, de façon trop brève, la chute de la FNCC en 1986. Cet épisode reste encore aujourd'hui un sujet tabou au sein du

(1) Le 14 juin 1931, ce navire des Messageries de l'Ouest, affrété par la société Les Loisirs, qui regroupe des membres de l'Union des coopérateurs de Loire-Inférieure, sombre à l'embouchure de la Loire, faisant 450 victimes (NDLR).

mouvement coopératif⁽²⁾. Depuis sa création en 1912, la FNCC a été un acteur essentiel du mouvement coopératif, et en 1986 elle totalise 2,7 millions d'adhérents. Mais personne n'a vu venir la catastrophe, même si elle a été anticipée dix ans plus tôt par Henri Desroche. Cette faillite généralisée sonne définitivement le glas des conceptions gidiennes de la coopération de consommation, de son incapacité à renouveler ses méthodes et à s'adapter aux changements

(2) Jean Grave, de la FNCC, n'en dit mot dans ses *Entretiens coopératifs* avec Scarlett Courvoisier et Jean-Louis Girodot (*Une autre façon d'entreprendre*, 2010, p. 63-82).

survenus dans le secteur de la distribution. On ne peut que souhaiter la multiplication de travaux analogues à celui de Robert Gautier pour d'autres régions géographiques, notamment là où la coopération de consommation fut forte, comme dans le Nord et en Lorraine. Signalons enfin que ce livre bénéficie de nombreuses photos qui en rendent la lecture fort agréable. Voilà donc un ouvrage qui contribuera à une meilleure connaissance de l'histoire de coopération de consommation, ce mouvement si important et pourtant si méconnu.

Michel Dreyfus ●